
PAOLO CADENA



LE DÉMON AUX
LAMES ROUGES

The title is written in a bold, grey, serif font with a drop shadow. A large, thick red diagonal slash, resembling a sword blade, cuts across the text from the top-left to the bottom-right.

CHAPITRE SORTI LE 12 MAI 2021

Chapitre 3 : L'éveil

Il y eut un frémissement. Puis soudain, c'était comme si tout se bousculait dans la tête d'Arthur Harper. Des images défilaient. Qu'est ce que c'était que tout ça ? Il entendait des hurlements, il entendait des gens marcher. Une voix puissante résonnait :

- La vie est une chose bien éphémère.

Arthur voyait la Terre trembler. Il voyait des gens mourir. Il voyait des familles déchirées, des soldats tués, il voyait tout. Pourquoi voyait-il cela ? Il essaya de se couvrir les yeux.

- Elle peut-être accordée en un instant...

Arthur s'avéra incapable de se couvrir les yeux. Pourquoi le forçait-on à regarder ? Pourquoi était-il là ? Le garçon se recroquevilla. Il entendit un bruit, comme le rugissement d'une immense créature, où alors comme si un million, non, un milliard de personnes hurlaient d'un même cri au même moment. Un cri long, un cri horrible. C'était le cri le plus terrifiant qu'il aurait jamais pu imaginer.

- Tout comme elle peut-être retirée en un instant.

Une fleur partit en fumée. Le corps d'un homme disparut dans les flammes. Et un militaire fut abattu par un autre, sous la lumière d'un projecteur. Arthur hurla. Il ne voulait pas voir tout ça, il ne voulait pas être là. Il hurla, hurla et hurla si fort, que tout à coup, il n'y eut plus rien. Le garçon se retrouva dans le noir complet. Il n'y avait plus aucun son. Le froid et la peur se mirent à l'envahir. Il ressentit ce qui lui semblait être de la douleur. Et Arthur Harper se réveilla brusquement, le souffle coupé, alors que son long hurlement se terminait. Il sentait son front trempé de sueur. Il tenta de se calmer. "Respire". Il était dans sa chambre, au sol couvert de jouets. "Respire". Il était chez lui, dans sa maison, tout allait bien. "Respire". Il

n’y avait aucune raison de paniquer autant, ni même de respirer aussi fort. “Respire”. Il y avait une peluche là. Sa présence, comme toujours, était douce et rassurante. Depuis quand avait-il cette peluche ? Il ne s’en souvenait plus. Mais ça allait mieux maintenant. Que venait-il de voir ? Il n’avait plus tellement envie d’y penser. Il constata que les côtés des volets de sa chambre ne laissaient pas passer un seul rayon de lumière. Il n’avait aucune idée de l’heure qu’il était. “Quel cauchemar !” se dit le jeune garçon en tournant le regard vers sa table de nuit. Il y remarqua l’éclat d’obus que lui avait confié son père la veille. Cela lui permit de penser à autre chose. Son père, le commandant Gabriel Harper, allait remporter une victoire de plus contre la République de Sabak ! Cette nuit même ! Il l’avait peut-être même déjà remportée. C’était lui qui le lui avait dit. Arthur espérait qu’il serait bientôt de retour pour qu’il puisse lui en parler. Mais bon. Il était seulement parti ce matin alors... Il ne rentrera probablement pas de sitôt. Le jeune garçon espérait que la guerre se terminerait bientôt. Il ne saisissait pas complètement le pourquoi du comment de cette guerre, mais il savait que si elle s’achevait, il

pourrait voir son père plus souvent. Il aimerait beaucoup le voir plus souvent. Arthur bâilla. Il était tard. Ses yeux commençaient déjà à se refermer. Il fallait se rendormir.

Arthur avançait rapidement dans le couloir de son école. Cette journée n'avait pas été si mauvaise, mais l'envie de retrouver l'extérieur de ces murs était plus forte, bien plus forte que celle de s'attarder ici. De plus, l'ennui qu'il éprouvait par moments au milieu d'une leçon de son professeur faisait souvent dériver sa pensée vers le cauchemar qu'il avait fait la nuit précédente. Il avait donc absolument besoin de penser à autre chose. Et il savait que se retrouver dehors, dans un environnement plus agréable, allait l'y aider. Le jeune garçon dépassa alors la porte d'entrée de son école. Il traversa la vaste cour de cette dernière, avant de rejoindre le portail de sortie. Là, il se retourna une dernière fois. Un flot d'élèves sortait de l'établissement, un grand bâtiment à étage qui était

agrémenté d'un drapeau du Royaume Central d'Orient juste au-dessus de l'entrée. Ce dernier flottait fièrement au vent, dispersant son éclat rouge sur les têtes de tous les élèves en train de sortir. Arthur connaissait globalement l'Histoire de son pays. Celui-ci, fondé quatre-vingt-neuf ans plus tôt, en avait une plutôt courte, et essentiellement composée de guerres. Cinq guerres pour être précis. Les Guerres de Séparatisme, ou la suite d'affrontements qui opposaient le Royaume Central d'Orient à la République de Sabak depuis l'an 899. Tout ça, Arthur l'avait appris à l'école, ce qui rendait ses connaissances sur la guerre très formelles, en dehors des anecdotes que lui rapportait son père lorsqu'il revenait à la maison. Même si le jeune garçon se doutait que son père transformait et adoucissait sûrement parfois ces mêmes anecdotes, il les écoutait avec toujours autant de plaisir. Car il était évidemment plus agréable d'entendre quelqu'un raconter une histoire vibrante, impressionnante, que quelqu'un donner une simple suite de dates. Arthur pensait à tout cela alors qu'il avançait lentement le long de la grille. Il vit un banc un peu plus loin et s'y installa tranquillement, son regard

se perdant dans le vide. Il ferma les yeux un instant. Soudain, l'image des centaines de morts qu'il avait vu dans son cauchemar lui revint en tête. Il sursauta, retrouvant la réalité. C'était apparemment raté pour penser à autre chose. Arthur frissonna. Une voix l'interpella alors :

- Arthur !

L'intéressé dirigea son regard vers l'endroit d'où provenait cet appel. Un autre garçon, du même âge que lui, trottinait dans sa direction. Arthur le reconnut directement.

- Caleb, lui répondit-il. Tu peux rester dehors ce soir ?

L'autre enfant leva un regard joyeux vers Arthur avant de lui répondre :

- Oui, mes parents veulent bien ! Où est-ce qu'on va ?

Arthur se leva. Caleb était son meilleur ami et ils se connaissaient depuis presque deux ans, selon ses souvenirs. C'était un garçon aux cheveux châains clairs et aux yeux verts, qui était d'une manière générale plutôt affectueux envers ses proches, dont Arthur. Ce dernier se redressa donc, et répondit à son tour :

- On peut aller sur la place !

La “place” était le point central du quartier. On disait souvent qu’il suffisait d’y rester une journée entière pour voir passer presque tous les habitants. Ou en tout cas tous ceux qui n’étaient pas en service, puisque presque tout le monde ici, en dehors des plus jeunes, était ou avait été militaire. Caleb accepta de s’y rendre, et tous deux partirent dans sa direction. Tout en marchant, les enfants se mirent à parler :

- T’as eu des nouvelles de ton père ? demanda Caleb. Tu sais si il a réussi son attaque ou pas ?

Arthur regarda vers son ami avec une moue.

- Bah évidemment qu’il l’a réussie. Il réussit toujours.

- C’est vrai, répondit Caleb, amusé. Je ne l’ai pas entendu une seule fois dire qu’il avait raté une opération. Tu penses que c’est lui qui mettra fin à la guerre ?

- Oui je suppose, répondit Arthur après un instant de réflexion. Enfin d’après ce qu’il raconte, ça pourrait être possible.

- Ça serait génial non ? demanda Caleb. Tous les soldats pourraient rentrer, et on arrêterait enfin de ne parler que de ça...

Arthur sourit.

- Ouais ! Tout irait sûrement mieux. Et maintenant, à chaque victoire de mon père, la fin de la guerre se rapproche !

Les deux garçons avaient le regard heureux à l'idée de la fin de cette guerre qui ne se terminait plus. Ils avaient continué à marcher, et passaient maintenant dans un secteur plus ancien de la ville. Ils descendirent des marches donnant accès à une ruelle étroite, et passèrent sous une sorte d'arche reliant deux maisons. Ils connaissaient le chemin jusqu'à la place par cœur, puisqu'ils s'y rendaient très souvent après l'école. Justement ils y arrivaient. C'était une grande étendue sablée et bordée de trottoirs. De grands arbres plantés sur les côtés de la place apportaient un peu d'ombre à cet endroit déjà très lumineux. Là, il y avait déjà d'autres personnes de leurs âges, ainsi que quelques adultes sur des bancs. Arthur et Caleb s'avancèrent vers le dernier banc libre, à proximité des adultes. Ces derniers jouaient à un jeu où le but était de lancer des boules de métal sur une petite balle. Arthur, se promenant souvent du côté de la place, avait fini par rapidement comprendre les règles de ce jeu, assez simples. Caleb fut le premier assis sur le banc, tandis

qu'Arthur traînait un peu, regardant les plus anciens jouer. L'un d'eux l'interpella :

- Salut Arthur !

Le jeune garçon leva les yeux. Un des adultes était tourné vers lui et il le reconnut directement :

- Monsieur Reeves !

Monsieur Reeves était le plus jeune de tous les joueurs réunis autour de ces boules de métal, mais c'était aussi ce genre de personne qui paraissait âgée sans vraiment l'être, sûrement en partie à cause de sa blessure à la jambe qui l'empêchait de se déplacer sans boiter. Arthur s'était toujours gardé de lui demander son âge, qu'il évaluait donc dans une grande fourchette entre trente-cinq et cinquante ans. Peut-être plus, mais probablement pas moins.

- Vous allez bien ? demanda-t-il à l'adulte.

- Très bien, répondit Monsieur Reeves. J'ai vu ta mère tout à l'heure, elle m'a dit que ton père était passé vous voir avant-hier. J'ai raté ça, c'est malheureux, j'aurais voulu lui demander des nouvelles du front, j'ai l'impression que les journaux mentent en permanence.

- Désolé Monsieur Reeves, il était très pressé, répondit Arthur. Vous lui demanderez la prochaine fois qu'il

viendra !

- Oui je ferai ça, répondit Reeves. Tu sais Arthur, t'as d'la chance de l'avoir comme papa. C'est un grand homme.

Arthur, ayant des difficultés à assimiler cette notion de "grand homme", répondit évasivement :

- Si vous le dites Monsieur Reeves !

Soudain, un autre adulte surgit de derrière Monsieur Reeves, et s'avança vers Arthur. Cette fois, c'était un homme bien plus âgé, que le garçon reconnut également : c'était Monsieur Nash. Arthur se concentra sur ses yeux, car il fallait toujours regarder les yeux de Monsieur Nash, sous peine de le vexer. Pour cause, Monsieur Nash n'avait pas de nez, et quasiment pas de joue gauche. Ou en tout cas, il n'en restait que l'essentiel pour qu'il puisse encore "vivre". Il s'arrêta devant Arthur et lui dit quelque chose que le garçon ne comprit pas. Généralement, c'était toujours comme ça. Monsieur Nash vérifiait si son interlocuteur comprenait ses paroles puis, voyant que ce n'était pas le cas, il se tournait vers Monsieur Duke, un ami à lui, qui traduisait ce qu'il lui indiquait en langue des signes. Monsieur Duke racontait qu'il avait appris à parler en

langues des signes longtemps auparavant, car il avait dû trouver un moyen de communiquer sans bruit avec d'autres soldats à la guerre, avant qu'un obus ne lui fauche les jambes, et qu'il ne soit renvoyé ici pour de bon, en fauteuil roulant. Le scénario habituel de Monsieur Nash se déroula comme Arthur l'avait prévu, après que le garçon ait hoché la tête avec un sourire, comme pour poliment faire comprendre qu'il n'avait pas compris. Monsieur Nash, pas très satisfait par cette tentative de réponse, se tourna donc vers Monsieur Duke, et fit des gestes devant lui. Ce dernier le regarda quelques instants, puis fronça les sourcils.

- Voyons Monsieur Nash ne dites pas ça à ce gamin... fit le vieil homme, déconcerté.

- Que dit-il ? demanda Arthur.

Monsieur Duke se tourna vers le garçon.

- Et bien... Il dit qu'il a passé des années à combattre les Sabakiens, et qu'il est bien placé pour savoir... que dès lors qu'un espoir se présente, ce peuple de traîtres et de barbares s'arrange toujours pour le détruire, à peine ce dernier sorti de l'œuf. C'est pour cette raison que la guerre, en quatre-vingt-dix ans d'histoire, n'a pas bougé d'un centimètre... Et selon lui, c'est pour

cette raison aussi que ton père n'a aucune chance de réussir sa prochaine attaque.

Arthur haussa les sourcils. Il s'adressa à Monsieur Nash.

- Mais c'est différent ici, Monsieur Nash, fit le garçon. Mon père, lui, c'est le meilleur ! C'est ce qu'il dit, et c'est ce que tout le monde dit ! Cette fois-ci, l'espoir est plus grand qu'avant !

Monsieur Nash baissa les yeux. Tous les adultes écoutaient, et plus aucun ne souriait.

- Puisse-tu... Avoir raison... Arthur... articula Monsieur Nash avec difficulté.

- Ne t'inquiète pas Arthur, s'empressa de dire Monsieur Reeves. Je suis sûr que ton père réussira ses opérations, et qu'il mettra un terme à la guerre.

- Évidemment, dit alors plus joyeusement Caleb depuis le banc. Sinon, qui le fera ?

Arthur hocha la tête. Progressivement, tous les anciens se remirent à jouer et le jeune garçon s'installa sur le banc à côté de son ami.

- Monsieur Nash est un idiot, se plaigna-t-il. Je sais pas pourquoi il raconte ça, je suis sûr que mon père va réussir.

- Il a vécu beaucoup de choses horribles, répondit

Caleb. C'est pour ça qu'il a du mal. Tu sais pas ce qu'on raconte sur lui ? Il vivait à la frontière avec sa famille avant. Et un jour, sa maison a été complètement fauchée par un tir d'artillerie Sabakien. Toute sa famille est morte d'un coup, alors qu'il était sur le front, à quelques kilomètres de là, en train de combattre ces mêmes gars qui venaient de détruire sa maison. Et quelques années plus tard, BOUM ! Un obus lui a éclaté au visage. Donc tu vois, il a tout perdu, c'est pour ça qu'il a plus d'espoir je pense.

Arthur regarda vers Monsieur Nash, qui s'était reconcentré sur le jeu.

- C'est vrai que c'est horrible, dit-il. Mais j'ai confiance en mon père. Je sais qu'il réussira. Il vengera même la famille de Monsieur Nash, j'en suis sûr !

Caleb lui sourit, et ils se mirent à parler d'autre chose. Ils restèrent environ une heure à discuter et à regarder passer les gens sur la place. Vers dix-huit heures enfin, ils jugèrent tous deux qu'il était l'heure de rentrer. Alors qu'ils se levaient, ils entendirent des éclats de voix de l'autre côté du terrain sableux. Ils s'approchèrent. Un enfant, plus jeune que les deux garçons était en train de pleurer au pied d'un arbre.

Caleb s'approcha de lui.

- Qu'est ce qu'il se passe ? lui demanda-t-il.

- J'ai... répondit l'enfant entre deux sanglots. J'ai mis mon ballon dans l'arbre... Il est trop haut pour que je le récupère.

Arthur leva les yeux, et remarqua effectivement une balle rouge coincée entre deux branches.

- Comment tu t'appelles ? questionna-t-il le garçon.

- Je... Je m'appelle Tommy...

- D'accord Tommy, fit Arthur. Je vais aller te chercher ton ballon.

- T'es sûr ? demanda Caleb, étonné.

- Oui, répondit Arthur. Je suis sûr que je peux le faire.

- Fais attention, dit Monsieur Reeves qui les avait rejoint entre-temps. Ça pourrait être dangereux.

- Vous inquiétez pas Monsieur Reeves !

Arthur posa son sac, et était sur le point de s'agripper à l'arbre, lorsque Caleb lui donna un léger coup sur l'épaule. Il tourna le regard vers ce dernier.

- Ne meurs pas, lui fit Caleb avec un sourire.

Arthur sourit à son tour, et leva le pouce face à son ami. Puis il se retourna pour faire face à l'arbre. Il s'y agrippa. Lentement, il monta sur les branches l'une

après l'autre. Enfin, arrivé en haut, il donna un coup de poing dans le ballon, qui tomba au sol avec un rebond. Le petit enfant courut le chercher, et dit à Arthur, en haussant légèrement la voix :

- Merci beaucoup ! C'est très gentil !

L'intéressé lui sourit, puis se demanda comment il allait entamer sa descente. Soudain, il entendit l'une des branches craquer, et avant qu'il n'ait le temps de se demander ce qui lui arrivait, il était en chute libre sur le dos. Il poussa un cri de frayeur, mais fut brusquement rattrapé par Monsieur Reeves, qui s'était décalé en prévision. Celui-ci grogna de douleur.

- Je t'avais dit de faire attention, grogma-t-il.

- Monsieur Reeves, fit Arthur en écarquillant les yeux. Tout va bien ? Votre jambe ça va ?

- Ouais, ouais... C'est pas parce qu'on m'a renvoyé ici que j'suis plus du tout opérationnel. Et toi tout va bien ?

- Oui, merci beaucoup Monsieur !

- Tant mieux, fit Reeves en se frottant la jambe. Fais vraiment attention la prochaine fois.

- Oui, répondit Arthur, tout de même fier d'avoir pu aider l'enfant. Je ferais attention, je vous le promets !

Il récupéra son sac et les deux jeunes garçons s'éloignèrent.

Il s'était mis à pleuvoir. Arthur se dirigeait vers sa maison, couvrant le haut de sa tête avec son sac. Il trottnait. Il venait en fait à l'instant de quitter son ami Caleb, qui habitait plus loin dans la rue. Le jeune garçon avança vers sa maison. C'était une maison plutôt grande, facilement repérable. Arthur atteignit le portail. Il tourna le regard vers la gauche. La pluie avait débarrassé la rue de tout passant qui aurait voulu s'y aventurer. Une voiture, au loin, avançait dans sa direction. Le garçon poussa l'un des battants du portail, et entra dans le jardin. Il se dépêcha de se rendre jusqu'à la porte, et entra dans la maison.

- Arthur ! fit sa mère en le voyant arriver. Tu t'es bien amusé ?

- Oui maman, répondit le garçon. On est allé sur la place, et j'ai même aidé un petit qui avait coincé son ballon dans un arbre !

Sa mère lui sourit.

- C'est très bien Arthur, très gentil. Tu as fait attention à ne pas te faire mal ?

Sans la regarder, Arthur répondit.

- Bien sûr maman !

Alors qu'il enlevait distraitement son manteau, il entendit soudain sa mère ouvrir la porte de nouveau. Il jeta un coup d'œil à l'extérieur. La voiture qu'il avait vue plus tôt dans la rue s'était garée devant le portail du jardin. Deux hommes se tenaient devant la porte.

- Madame Harper ? questionna l'homme le plus proche.

Les deux hommes portaient de longs manteaux beiges foncés et des bottes noires. Où Arthur avait-il déjà vu ces vêtements ?

- Oui ? répondit sa mère d'un air interrogateur.

Le regard d'Arthur remonta jusqu'aux épaules des individus. Ils portaient tous deux l'emblème du Royaume Central d'Orient. Une rose des vents sur un fond rouge. Oui. Son père portait le même manteau. Pourquoi les deux hommes restaient-ils à l'extérieur ? Étrangement, Arthur n'aimait pas cette ambiance. Et on entendait trop la pluie.

- Je suis vraiment désolé de devoir vous l'annoncer d'une telle manière...

On entendait trop la pluie.

- ... mais votre mari, le Commandant de bataillon Gabriel Harper...

On entendait trop la pluie.

- ... est décédé hier soir dans l'exercice de ses fonctions, au service de la patrie, alors qu'il menait une attaque sur le sol Sabakien.

Arthur eut l'impression que son estomac faisait un saut à l'intérieur de son ventre. Ou que son cœur s'arrêtait de battre. Ou les deux à la fois. Le militaire, bien que visiblement abattu, continuait sur sa lancée, accomplissant son devoir :

- Je suis désolé. Il fut courageux jusqu'au bout. A la fin, on dit qu'il a abattu plusieurs soldats ennemis d'affilée. Non. Ce n'était pas possible. Impossible. Ça ne pouvait pas arriver. Ça ne devait pas arriver. Il n'y avait aucune raison que ça soit possible, aucune raison que ça arrive.

- Son corps a pu être récupéré, et il sera renvoyé à Nova demain matin. L'enterrement aura lieu au cours d'une cérémonie officielle dont la date sera précisée

ultérieurement.

Le soldat lâcha pour la première fois le regard de la mère d'Arthur et contempla le reste de la pièce. Il remarqua Arthur, et baissa les yeux.

- Je suis désolé, répéta-t-il.

Le regard lumineux du jeune garçon s'était éteint. Il avait l'impression d'être complètement vide. En plus... On entendait encore trop la pluie. Il voulait que tout s'arrête. Il ne voulait plus rien entendre. Pour la première fois, il observa sa mère. Elle se tourna vers lui. Arthur s'attendait à retrouver sa mère de d'habitude, rassurante, agréable. Naïf qu'il était. Elle avait le même regard que lui. Elle semblait aussi perdue que lui. Elle s'avança dans sa direction, se mit à genoux, et le prit dans ses bras. Lui était incapable de lever les siens. Il restait là, droit, face à ces deux hommes immenses dont la silhouette se découpait sur le ciel gris. Rien autour d'Arthur n'était rassurant.

- Arthur, fit sa mère, d'une voix tremblante. Je suis désolée, je suis tellement désolée... J'aimerais... Tu vas...

Elle s'interrompit soudain, et Arthur crut la sentir sursauter. Elle s'arrêta de trembler.

- Arthur.

Quelque chose avait changé. Mais quoi ? Elle marqua une pause.

- Les Sabakiens. Ce sont eux. Ce sont eux qui ont pris ton père. Tu comprends ? Arthur ?

La mère recula légèrement. Elle avait un sourire, mais un sourire étrangement déformé, presque un rictus. Que se passait-il ?

- Ton père était quelqu'un... d'incroyable, Arthur. Il faut que tu le venges. C'est important, tu comprends, n'est ce pas ?

C'était la mère d'Arthur. Elle devait avoir raison. Elle avait raison.

- Oui maman, répondit le garçon au regard vide, face à cet étrange sourire. C'est compris.

Encore, encore, encore... On entendait encore beaucoup trop la pluie.

Le regard d'Arthur se perdait dans le vide. Encore ce souvenir. Encore et toujours ce souvenir. Ce

jour où il avait appris la mort de son père. Encore et toujours ce souvenir. Il entendait des voix :

- Arthur ?

Arthur était dans le vague, bien trop dans le vague, pour répondre. Il tenta de se focaliser sur un point. Un point qui lui permettrait de revenir dans le monde réel, de pouvoir répondre à cet appel.

- Arthur, t'es mort ?

Non, il n'était pas mort. Enfin en tout cas, il n'en avait pas l'impression. Il avait trouvé un point sur lequel se focaliser. Un calendrier, accroché sur un mur, de l'autre côté de la pièce. Cela faisait quelques jours que ses pages n'avaient pas été tournées, mais le mois et l'année étaient bons, il en était certain.

Septembre 994.

Six ans étaient donc passés depuis ce jour ? Tous les événements s'étaient enchaînés très vite. Trop vite peut-être ? Arthur perdit le visuel sur le calendrier. Quelque chose venait de passer devant. C'était... une main ?

- Oh Arthur ? Tu planes ou quoi ?

L'intéressé releva les yeux. Il se souvint d'où il était. Il se souvint de la raison pour laquelle il était là. Il se souvint de tout. Il était actuellement au camp d'entraînement pour futurs soldats de Nova Sud. Et il était entouré de trois autres garçons de son âge, qui, jusqu'à ce qu'Arthur se perde dans ses pensées, l'écoutaient répondre à leurs questions. Celui du centre, Tim, agitait sa main juste sous ses yeux.

- Ça va Arthur ? demanda-t-il.

- Oui... Je crois que ça va.

- Mais du coup, fit le garçon nommé Noah, à gauche de Tim. Tu nous as pas répondu. Comment t'as appris la mort de ton père ?

- Je vous ai dit qu'il avait toujours du mal avec cette question, dit enfin Caleb, à droite de Tim. Arrête de forcer Noah.

- Non ça va, répondit Arthur. C'est simplement que ça me rappelle des souvenirs un peu douloureux. Mais en réalité, c'est juste des militaires qui sont venus l'annoncer à ma mère. Même si je crois qu'au fond... je le savais déjà.

Caleb baissa les yeux. Des trois garçons présents, c'était lui qui connaissait Arthur depuis le plus

longtemps, lui qui le connaissait le mieux. Mais les deux autres garçons ne semblaient pas prêts à abandonner la discussion de sitôt.

- Tu le savais ? demanda Tim. Comment ça ?

Arthur allait répondre, lorsque soudain, la porte de la salle de repos du camp s'ouvrit brutalement, et l'instructeur du groupe d'Arthur, nommé Harris, apparut.

- Bonjour à tous, fit-il d'une voix puissante afin que tout le monde l'entende. Je suppose que je ne vous ai pas manqué depuis hier... Enfin, de toute façon c'est pas très grave, il se trouve que j'étais dehors à l'instant et que tout à coup j'ai réalisé qu'il était l'heure de mon cours. Hors, pas un seul d'entre vous n'était dehors à l'heure prévue.

Plus personne dans la salle ne parlait ou ne bougeait. Tous regardaient l'instructeur Harris. Ce dernier, voyant que personne ne réagissait, haussa encore la voix :

- Ce qui implique qu'il faut se bouger le cul maintenant ! Tout le monde dans la réserve, allez me prendre un fusil ! Et y'en a pas pour tout le monde, alors on se

dépêche et ceux qui n'en auront pas n'ont pas envie de savoir ce qui va leur arriver.

Tous les jeunes dans la salle se levèrent d'un seul mouvement, et se précipitèrent vers la porte, ralentissant à son approche pour éviter d'effleurer l'instructeur Harris. Alors qu'Arthur passait la porte, il l'entendit une dernière fois parler :

- Et ouvrez-moi ces foutues fenêtres, c'est pas possible ça pue le rat mort ici !

Il marqua une pause.

- Et depuis quand on est le 9 septembre ?

Arthur continua de courir jusqu'à la réserve et y entra. En réalité, il y avait bien assez de fusils pour tout le monde, mais personne n'avait jamais été pris d'une envie soudaine de contredire l'instructeur Harris. Depuis qu'ils étaient arrivés ici, au début du mois, c'était leur quotidien à tous de subir chaque après-midi ses râleries. Et il était dur, ça oui il était dur, mais chaque futur soldat ici était parfaitement conscient que cela n'était rien à côté de la guerre, qui faisait rage depuis maintenant neuf ans sur le front Sabakien. Et cette guerre, se dit le garçon en sortant du bâtiment avec son fusil sur l'épaule, c'était à eux, la future

génération de soldats, d'y mettre un terme. Mais Arthur n'était pas là que pour ça. Il l'avait promis à sa mère. Il vengera son père, le Commandant Gabriel Harper. Peu importe le moyen, il fera regretter coûte que coûte aux Sabakiens de s'en être pris à sa famille.

Trois heures avaient passé. La voix puissante de l'instructeur Harris résonna soudain dans la cour du camp d'entraînement, surpassant les éclats de voix des recrues.

- Et l'entraînement au tir est terminé pour aujourd'hui, recrues ! Le premier au classement des notations est, pour la cinquième fois consécutive, Caleb Robinson !

Caleb leva maladroitement son fusil en l'air et fit un sourire gêné pour célébrer sa victoire.

- Avant que vous ne partiez, j'ai quelque chose à dire à tous ceux qui suivent toujours leurs cours, continua l'instructeur. Demain, au lieu de commencer par vos cours normaux, vous commencerez par vos entraînements. Autrement dit, oui, c'est moi qui aurait

l'honneur de vous réveiller demain matin !

Noah, assis à côté d'Arthur sur un muret, souffla.

- Oh non... fit-il. C'est sûr, il va nous réveiller aux aurores encore...

Arthur ignora la remarque de son camarade, et s'adressa à Caleb :

- Eh Caleb ! Bien joué pour tes notations.

Caleb se tourna vers lui et lui fit un semblant de garde-à-vous. Au même instant, l'instructeur termina :

- Allez tous ranger vos fusils maintenant ! Si j'en vois un mal rangé, je jure d'étriper celui qui me l'aura laissé comme ça !

Arthur et Noah se levèrent et se mirent à la hauteur de Caleb. Ils marchèrent tous trois vers le bâtiment.

- T'as terminé combienième Arthur ? Demanda Noah.

- Vingt-et-unième, répondit le garçon. Sur soixante, c'est vraiment pas génial...

- Tu m'étonnes, j'ai fini vingt-sixième, dit Noah. Eh je sais pas comment tu fais, Caleb !

Caleb les regarda.

- C'est grâce à mon père, fit-il avec un sourire. Avant ma naissance il était soldat, et il m'a souvent emmené chasser quand j'étais plus petit alors j'ai appris comme

ça.

- Ah je comprends, rétorqua Noah. Moi mon père est éleveur de chevaux, donc je suppose que c'est normal qu'on soit pas au même niveau...

Les deux garçons continuèrent de discuter le temps d'arriver à la réserve. Mais alors qu'il marchait tranquillement en les écoutant, Arthur fut soudain pris d'un mal de tête plutôt puissant. Il entendit la voix de Caleb, qui répondait à Noah. "Concentre-toi", se dit-il à lui-même. Que se passait-t-il ? Il n'avait rien à peine quelques secondes plus tôt, pourquoi se sentait-t-il soudainement aussi mal ? Il s'arrêta quelques instants, pour reprendre ses esprits. "Concentre-toi". Tout à coup, il eut l'impression d'entendre tout, toutes les discussions que chaque personne avait autour de lui. C'était un vacarme horrible, qui n'arrangeait rien à son mal de crâne. Arthur se boucha les oreilles, mais rien n'y faisait, il entendait toujours autant ces bruits. Tout tournait autour de lui, il n'arrivait plus à distinguer quoi que ce soit clairement. Il ferma les yeux... Il n'entendit plus rien. Et par "plus rien", il entendait "plus rien". Pas même la discussion de Caleb et Noah. D'ailleurs, il ne sentait même plus le vent dans ses cheveux. Pourtant,

il avait froid, extrêmement froid. Comment était-ce possible ? Il ouvrit doucement les yeux. "Oh". Il n'était plus sur la cour du camp d'entraînement. Il était dans un immense espace. Un espace plat et sans fin. Entièrement coloré de rouge foncé. A l'horizon, il n'arrivait même pas à différencier le sol du ciel. Et il était seul. Enfin c'est ce qu'il pensait, jusqu'à ce qu'il remarque soudainement, ou alors jusqu'à ce qu'apparaissent à côté de lui, des centaines et des centaines de personnes sans visages. Et elles étaient toutes regroupées autour d'Arthur, sans bouger, sans aucun bruit. Soudain, il y eut un cri. Puis deux. Puis trois. Puis toutes les personnes autour de lui se mirent à crier au même moment. C'était la chose la plus terrifiante qu'Arthur ait jamais entendue. Il voulait se recroqueviller, se protéger de toutes ces choses sans visage. Mais alors qu'il se rétractait, pour être le plus loin possible de ces créatures, il sentait qu'il s'enfonçait dans le sol, petit à petit, et de plus en plus tandis que le cri devenait de plus en plus puissant. Soudain, il perdit l'équilibre, tomba en arrière, et traversa littéralement le sol, comme s'il venait de chuter dans les profondeurs de l'océan. Bien qu'il

n'avait aucune difficulté à respirer, Arthur coulait. Il ne savait pas où il se trouvait, ni où il se rendait. Tout à coup, Arthur eut l'impression d'être enveloppé par quelque chose. Comme une sorte de liquide rouge. Puis tout devint noir. Puis tout s'arrêta. Puis...

- Il s'est réveillé.

Quelqu'un se leva dans l'obscurité. Et Arthur Harper s'écrasa sur le sol de la cour du camp d'entraînement.

- Aïe... fit-il.

Il ressentit une puissante douleur à l'arrière de la tête, qui venait de taper violemment contre le sol. Il entendit la voix de l'instructeur :

- Bah alors Harper, on tombe tout seul maintenant ? Tu tiens plus sur tes jambes ?

Caleb se plaça devant Arthur, et lui tendit la main.

- Ça va Arthur ? demanda-t-il, visiblement inquiet.

Celui-ci hésita un instant. "On risque de me prendre pour un fou si je raconte ça".

- Ouais, ça va. Je crois... que j'ai glissé sur un caillou.

- Sacré caillou, dit Noah. Ça va ta tête ?

- Ouais, ouais, répondit Arthur. Tout va bien.

Il se mit à nettoyer son pantalon, que sa chute avait couvert de gravillons. Les autres se désintéressèrent

de lui, et se remirent en marche vers la réserve. Que venait-il de se passer ?

Le lendemain matin, sûrement par pur plaisir, l'instructeur Harris les réveilla en criant :

- Ça fait déjà trois minutes que j'aurais dû vous réveiller et pourtant je ne l'ai pas fait avant cet instant ! Quelle délicate attention n'est ce pas ? Debout maintenant !

Tout le monde dans le dortoir savait qu'il fallait obéir aux ordres de l'instructeur, sans quoi les punitions seraient sûrement encore plus terrifiantes qu'un simple réveil un peu brutal. Arthur, dont le mal de tête de la veille avait complètement disparu, se leva assez rapidement par rapport à ses amis. La règle voulait que tous les lits soient faits tous les matins, sous peine de recevoir une sanction. Arthur se mit donc à manipuler les draps dans tous les sens pour remettre son lit dans une situation convenable pour le soir suivant. Mais alors que ses amis se levaient à leur tour et commençaient également cette tâche quotidienne,

Arthur n’y arrivait toujours pas. Il fronça les sourcils, et posa son drap à plat, décidé à trouver ce qu’il n’allait pas. Il écarquilla alors les yeux, surpris. “Mon drap est déchiré...”. Rapidement, il le remit d’une manière qui paraissait, à l’œil, à peu près correcte, puis termina de se préparer. Après s’être habillé et être passé prendre un petit déjeuner rapide, tout le monde se retrouva dehors. Heureusement, cette fin d’été permettait à la température de la matinée d’être encore assez douce, mais Arthur n’osait pas vraiment imaginer les températures qui allaient être atteintes plus tard dans l’année. L’instructeur commença à donner ses explications.

- Ce matin, recrues, vous aurez droit à votre premier entraînement à l’arme blanche !

Il y eut des soupirs de frustration dans l’auditoire.

- On se tait ! Je sais qu’à notre époque, les épées, les sabres ou encore les couteaux sont des armes qu’on peut considérer comme désuètes, face à la puissance des fusils. Mais il se trouve...

L’instructeur Harris hésita un instant.

- Qu’elles sont au programme. Parce que ce sont des armes nobles ! Des armes d’un ancien temps, qui

trouvent, et trouveront sûrement encore, leur utilité au combat !

Il jeta un coup d'oeil au groupe de jeunes devant lui.

- Bien entendu, vous ne vous imaginez pas que je vais vous laisser manier des armes que vous n'avez jamais utilisées dès le premier cours. Nous allons utiliser les mêmes bâtons que pour le positionnement des fusils.

Puis voyant que personne ne bougeait, il compléta :

- Exécution !

A peine quelques minutes plus tard, tout le monde était en position, prêt à tenter le combat au bâton avec un adversaire parmi les autres recrues. L'instructeur prit à nouveau la parole.

- Bien. Je vais faire une démonstration à l'aide de l'un d'entre vous.

Il fit un tour sur lui-même.

- Harper ! dit-il en désignant Arthur du doigt. Viens là ! Arthur serra les dents. Il espérait ne pas être choisi. Généralement, le mot "démonstration" sorti de la bouche de cet homme n'annonçait rien de bon.

- Donc, expliqua l'instructeur une fois qu'Arthur fut à côté de lui. Nous allons simuler un combat de sabre. Tu es d'accord Harper ?

“Non”, se dit-il.

- Oui, dit-il.

- Bien, continua Harris. Tout ce que tu as à faire, c’est d’essayer de parer mes coups. Tu es prêt ? C’est parti !

L’instructeur s’élança vers lui, son bâton brandi dans une position qui ne laissait pas de surprise sur la direction du coup. Arthur plaça son bâton en prévision et réussit à le contrer.

- Bien joué, fit l’instructeur.

Il fit ensuite un deuxième coup, du côté inverse au premier. “En réalité, c’est plutôt simple”, se dit alors Arthur. Soudain, l’instructeur libéra son bâton de la pression de celui d’Arthur, et vint le frapper à la jambe.

- Bah alors ! dit Harris.

Il leva ensuite son bâton au-dessus de sa tête, et l’abattit vers Arthur, qui réussit à dévier le coup, mais se le prit juste sur la main. Il lâcha son “arme” et recula de quelques pas.

- Allez Harper, on se bat !

Alors qu’il tentait de récupérer son bâton au sol, Arthur sentit qu’on lui donnait un nouveau coup dans la jambe, qui le fit trébucher et tomber sur ses genoux. Il se traîna vers l’arrière, abandonnant son unique moyen

de défense, tentant juste d'échapper à l'instructeur.

- Tu veux tuer des Sabakiens c'est ça ? Mais tu ne pourras pas te cacher éternellement Harper. A un moment donné, il faudra combattre !

Il frappa le sol, juste à côté d'Arthur. Celui-ci fut tenté de se mettre en boule. Il fallait absolument qu'il trouve un moyen de se protéger...

- Harper ! fit l'instructeur en faisant virevolter son bâton. Y'a un truc que tu comprends pas, c'est que si tu te bats pas, c'est pas une pause que tu vas avoir mais une commotion cérébrale !

Il ponctua sa remarque en brandissant son arme en l'air, avant de brusquement la rebalancer en direction d'Arthur. "Ça va faire mal...", se dit ce dernier en projetant son bras sur sa tête, tout en sachant pertinemment qu'il était trop tard, et que le bâton atteindrait son crâne avant qu'il ne puisse se protéger. Il ferma les yeux et serra les dents en attendant le coup. Il y eut soudain un bruit sourd et le corps entier d'Arthur trembla. Il entendit son instructeur grogner et quelque chose tomber au sol. Le jeune garçon attendit quelques instants. Rien ne se passait. Il réalisa alors qu'il n'avait mal nulle part, que ce soit à la tête ou au

bras, en dehors des zones des coups précédents. Que s'était-il passé ? Il rouvrit doucement ses yeux. La première chose qu'il vit fut le regard effaré de tous ses camarades, regroupés autour de lui. En se tournant, il constata que son instructeur avait reculé de quelques pas, son bâton abandonné au sol, un peu plus loin. Harris se frottait le front, ayant apparemment pris un choc, et faisait le même regard que les autres. Le bâton aurait-il rebondi vers lui ? Mais... Arthur constata qu'en réalité personne ne le regardait lui. Tout le monde regardait quelque chose *au-dessus* de lui. Un frisson parcourut soudain le jeune homme. "Qu'est ce que j'ai dans la main ?". Il sentait la chaleur et la lourdeur d'un objet, mais, à sa connaissance, il n'avait jamais rien eu dans la main depuis qu'il avait lâché son propre bâton. Mais alors, avec quoi avait-il bloqué le coup de l'instructeur ? Arthur fit un bref mouvement du bras, propulsant l'objet sur le sol. Celui-ci tomba sur le gravier, juste devant le jeune homme. Ce dernier écarquilla les yeux, se mit en position assise, et poussa sur ses jambes pour s'en éloigner. Là, sur le sol, parfaitement visible car contrastant avec les pierres grises, il y avait une lame

d'environ soixante-dix centimètres de long. Une lame rouge et translucide.

**Un jeune garçon se découvre un dangereux pouvoir...
A suivre dans le prochain chapitre "Le Démon aux
lames rouges".**